

La colombe mystique dans les fentes des rochers

par Claude BROUSSON

Sermon sur Ct 2.14¹

Ma colombe, qui te tiens dans les fentes de la roche, et dans les cachettes de contremont, fais-moi voir ton regard, et fais-moi ouïr ta voix ; car ta voix est douce, et ton regard est de bonne grâce.

Mes frères bien-aimés en Jésus-Christ, notre Seigneur,

Lorsque les fidèles font réflexion sur leur misère naturelle, et particulièrement sur leurs péchés, et que d'un autre côté, ils se souviennent de la grandeur de la majesté et de la sainteté de Dieu, ils sont contraints de s'humilier profondément devant son trône, et de s'anéantir sous ses yeux, de reconnaître qu'ils ne sont que des vers de terre, qu'ils ne sont que poudre² et cendre, qu'ils sont souillés depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, et ils disent avec le roi-prophète dans le psaume 8 : *Eternel, qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu te souviennes de lui, et du fils de l'homme, que tu le visites ?*

Mais lorsque Dieu considère ces mêmes fidèles, comme les enfants de son adoption, comme étant lavés dans le sang de son cher Fils, comme étant revêtus de sa justice, et comme étant les temples de son Saint-Esprit, il les regarde comme son joyau le plus précieux, comme son héritage exquis, comme les objets de sa grâce et de son amour, qui lui sont plus chers que la prune de l'œil.

De même, lorsque Jésus-Christ considère son Eglise comme celle qu'il a épousée en ses grandes compassions, qu'il a rachetée au prix de son sang, et qu'il a sanctifiée par sa Parole et par son Esprit, il la regarde aussi comme l'objet de son amour et de sa tendresse. *Ma colombe*, lui dit-il maintenant dans notre texte, *ma colombe, qui te tiens dans les fentes de la roche et dans les cachettes de contremont, fais-moi voir ton regard, et fais-moi ouïr³ ta voix, car ta voix est douce, et ton regard est de bonne grâce.*

¹ Sermon prononcé en divers lieux dans les déserts ou dans les cavernes, les 8, 13 et 25 janvier, 21 février, 2 et 14 mai, 29 juin, 8 août, 23 septembre et 15 octobre 1690, ainsi que les 29 avril, 31 mai, 22 août et 18 novembre 1691, et le 21 août 1693.

² poussière

³ entendre

Le Cantique, d'où ces paroles ont été tirées, a été composé par Salomon, qui a été un des plus illustres types de Jésus-Christ. Le sens de ce divin cantique est tout spirituel et mystérieux. Il contient les sacrés entretiens de Jésus-Christ avec son Eglise.

Dans les paroles qui précèdent celles de notre texte, l'Eglise représente son époux comme venant à elle, sautant¹ par les montagnes et bondissant par les montagnettes², et comme étant semblable à un chevreuil et au fan des biches ; comme se tenant caché et ne se faisant voir qu'à demi ; et comme l'appelant à soi avec des termes pleins de douceur : *Lève-toi, lui dit-il, ma grande amie, ma belle, et t'en viens, car voilà l'hiver est passé, la pluie est changée et s'en est allée ; les fleurs paraissent sur la terre, le temps des chansonnettes est venu, et la voix de la tourterelle a été déjà ouïe³ dans notre contrée. Le figuier a jeté ses figons⁴, et les vignes sont en grappe et rendent de l'odeur. Lève-toi, ma grande amie, ma belle, et t'en viens.*

Tout cela dans le sens mystique nous met devant les yeux Jésus-Christ en la personne de ses fidèles serviteurs, comme étant contraint durant la persécution de se retirer sur les montagnes, de courir par les déserts, comme le chevreuil et le fan des biches qui sont poursuivis par les chasseurs ; comme étant obligés de se cacher et de ne se faire voir qu'à demi ; et comme prêchant en cet état à son Eglise affligée, et la consolant par la promesse d'une prochaine délivrance, représentée par le *printemps*, durant lequel toute la nature est renouvelée et prend une forme riante et agréable, au lieu qu'elle avait été entièrement défigurée par la rigueur de *l'hiver*, qui est l'image de la persécution, durant laquelle la face de l'Eglise est désolée.

Après quoi dans notre texte Jésus-Christ continue à parler à son Eglise en ces termes : *Ma colombe, qui te tiens dans les fentes de la roche, et dans les cachettes de contremont, fais-moi voir ton regard, et fais-moi ouïr ta voix ; car ta voix est douce, et ton regard est de bonne grâce.*

Dans ces paroles, avec l'assistance du Saint-Esprit que nous avons implorée, et que nous implorons encore de tout notre cœur, nous considérons

- I. Le nom que Jésus-Christ donne ici à son Eglise, l'appelant sa *colombe* ;
- II. Les lieux où il dit qu'elle fait son séjour, et qui sont *les fentes de la roche et les cachettes de contremont* ;
- III. Ce qu'il lui demande, c'est qu'elle lui *fasse voir son regard, et ouïr sa voix* ;
- IV. Et enfin la raison qu'il en allègue⁵, c'est que *sa voix est douce, et que son regard est de bonne grâce.*

¹ bondissant, sautillant

² petite montagne, colline

³ entendue

⁴ figues

⁵ cite

Dieu veuille, mes chers frères, que nous méditions avec soin toutes ces choses, afin que nous en retirions les instructions et les consolations que l'Esprit de Dieu nous y présente dans ce temps de désolation, où les fidèles sont contraints de se retirer dans les déserts et dans les cavernes.

I

Jésus-Christ appelle ici son Eglise sa *colombe*, parce que la colombe est l'image de son Eglise à divers égards.

I. La colombe est un animal fort pur et fort net, qui ne se souille pas dans les ordures. De même, l'Eglise de Jésus-Christ est pure et exempte des souillures de ce siècle. Elle est sainte comme son Epoux est saint. Elle est la sacrifice¹ royale et la nation sainte. Il est vrai que dans ce monde, il y a toujours en elle quelque reste de corruption dont elle ne sera entièrement délivrée que par la mort. Mais si elle tombe, elle tombe rarement, elle se relève même bientôt, et elle fait continuellement des progrès dans la sanctification.

Lors donc qu'une² Eglise s'abandonne à l'injustice et aux dérèglements du siècle, et qu'elle y persévère longtemps, comme fait l'Eglise romaine, qui depuis plusieurs siècles se souille dans toutes sortes d'impuretés, elle n'est pas la colombe de Jésus-Christ ; c'est une fausse Eglise. Pourquoi pensez-vous, mes chers frères, que Dieu ait déjà détruit tant d'Eglises florissantes dont il est parlé dans l'Apocalypse, dans les épîtres et dans les Actes des apôtres, comme celles d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie, de Laodicée, de Corinthe, de Galatie, de Colosse, de Thessalonique, et plusieurs autres qui fleurissaient du temps des apôtres, et qui maintenant sont entièrement éteintes, ou s'il en reste quelque chose, il est si peu considérable qu'on n'en fait presque plus de mention ? Si ce n'est parce qu'elles s'étaient corrompues dans la prospérité, et qu'elles n'avaient plus la pureté de la colombe.

II. La colombe est un animal doux et pacifique, et en effet, on dit qu'elle n'a point de fiel. De même, l'Eglise de Jésus-Christ est douce, paisible, charitable et débonnaire³. Elle est animée de l'Esprit de Dieu, qui prend pour symbole une *colombe*, pour marquer sa douceur et sa débonnairé⁴. C'est pour cette raison que Jésus-Christ nous dit dans l'Evangile⁵ : *Apprenez de moi, que je suis débonnaire et humble de cœur*. C'est pour cela aussi qu'il nous dit⁶ : *Bienheureux sont ceux qui cherchent la paix, car ils sont appelés les enfants de Dieu*. En effet, Dieu est appelé le *Dieu de paix*, et son Eglise est appelée⁷ la *Jérusalem mystique*, c'est-à-dire la *vision de paix*. C'est

¹ prêtrise

² Donc, lorsqu'une ...

³ humble

⁴ douceur, bonté

⁵ Mt 11.29

⁶ Mt 5.9

⁷ Rm 15.33

aussi pour cette raison que saint Paul veut que nous ayons la paix avec tous, autant qu'il nous est possible, et que les ministres de l'Évangile prêchent la Parole avec toute douceur d'esprit et de doctrine.

Loin de nous donc ces âmes dures et païennes qui n'ont aucune pitié de leurs frères, qui les outragent ou qui les oppriment par des procès, ou qui les accablent par des usures, qui leur ravissent leurs biens par d'autres voies iniques. Loin de nous ces esprits malins, envieux, querelleux, vindicatifs, et qui entretiennent dans le cœur des haines implacables contre leurs frères. Ces misérables pécheurs ne sont pas la colombe de Jésus-Christ ; ce sont de faux chrétiens.

Mais surtout, que pouvons-nous dire de cette Église antichrétienne et barbare, qui depuis tant de siècles fait souffrir de si grands maux aux fidèles, qui les dépouille de leurs biens, qui les chasse de leurs maisons, qui les traîne dans de basses fosses, qui leur fait souffrir les cruels tourments de la gêne et de la galère, qui les fait expirer dans les plus horribles supplices, ou qui les fait massacrer inhumainement ? Ha ! ce n'est pas là la colombe de Jésus-Christ ! C'est la cruelle *Babylone, qui est enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus*¹, parce qu'elle est animée, non de l'Esprit de Dieu, qui n'est que douceur et débonnairé², mais du malin esprit, qui est cruel et meurtrier depuis le commencement.

III. La colombe est un animal fidèle ; car dès qu'une fois elle s'est jointe à une compagne, elle n'en souffre point d'autre. De même, l'Église de Jésus-Christ est une épouse chaste et fidèle. Elle ne se prostitue pas aux dieux de fiente³, ni aux autres idoles. L'Écriture dit que l'idolâtrie est une *impudicité et un adultère spirituel*. Lors donc qu'une Église⁴ se souille dans l'idolâtrie, elle est infidèle à son époux. Ce n'est plus sa colombe ; c'est une misérable prostituée qui, par son infidélité, rompt le mariage mystique qui était entre elle et son époux céleste. Elle n'est plus l'objet de son amour et de sa tendresse ; elle est au contraire l'objet de sa jalousie, de sa fureur et de sa vengeance.

Que pouvons-nous donc dire de l'Église romaine et antichrétienne, qui depuis tant de siècles se souille dans la plus horrible idolâtrie qui ait jamais eu lieu parmi les païens ? Nous l'avons déjà dit, et nous le disons encore : Ce n'est pas là la colombe de Jésus-Christ ; c'est la *grande prostituée* dont il est parlé dans le chapitre 17 de l'Apocalypse⁵, c'est la *mère des paillardises et des abominations de la terre*.

¹ Ap 17.6

² douceur, bonté

³ excrément

⁴ Donc, lorsqu'une Église ...

⁵ Ap 17.1,5

IV. Enfin, la colombe est un animal fort faible. Elle n'est pas armée de griffes et d'un bec terrible, pour se défendre. De même, l'Eglise de Dieu est d'ordinaire dans la faiblesse ; c'est pourquoi elle est facilement opprimée par ses ennemis. Au contraire, la fausse Eglise est puissante et terrible aux yeux de la chair. Dans le chapitre 8 des révélations de Daniel, l'Esprit de Dieu nous parlant de l'Antéchrist, qui est le chef de cette Eglise réprouvée, et qui devait venir en ces derniers temps, nous dit que *les forces seraient de son côté, qu'il ferait de grands exploits et qu'il détruirait le peuple des saints*. Et dans le chapitre 13 de l'Apocalypse, l'Esprit de Dieu nous parlant de la *bête* mystique, qui est ce grand Antéchrist, nous dit que *le dragon lui a donné sa puissance et son trône, et un grand pouvoir*. C'est pourquoi tous les habitants de la terre disent : *Qui est semblable à la bête, et qui pourrait combattre contre elle ?* Au lieu que d'ordinaire l'Eglise de Dieu n'est que faiblesse aux yeux de la chair. Voilà, mes chers frères, les principales raisons pour lesquelles l'Eglise est appelée une *colombe*.

II

Ma colombe, dit Jésus-Christ, *qui te tiens dans les fentes de la roche, et dans les cachettes de contremont*. Mais hélas ! quel triste séjour pour cette sainte épouse de Jésus-Christ ! Elle n'habite pas dans les palais des rois, ni dans des maisons magnifiques, comme les prélats de l'Eglise antichrétienne. Elle fait son séjour dans les déserts, dans les fentes des roches et dans les trous des montagnes.

En effet, mes chers frères, considérez bien quelle a été de tout temps la condition des fidèles, et vous verrez qu'elle a presque toujours été misérable selon le monde. Voyez quelle fut autrefois celle des patriarches, de ces hommes si agréables aux yeux de Dieu. Ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre, ils n'avaient pas seulement pour mettre la plante de leur pieds. Après leur mort la condition du peuple de Dieu ne fut pas plus heureuse, car il gémit longtemps en Egypte dans une dure servitude. Après même que Dieu l'en eut tiré avec une main forte et un bras étendu, il fut errant dans le désert durant quarante ans. Dans la suite, lorsqu'il eut été introduit dans la terre de Canaan, il fut souvent opprimé par les Moabites, par les Madianites, par les Hammonites, par les Philistins, par les Assyriens, et par plusieurs autres ennemis qui le contraignirent souvent de se retirer dans les déserts, et de se cacher dans les buissons et dans les cavernes. Considérez aussi quelle fut autrefois la condition de David, de cet homme selon le cœur de Dieu. Il ne commence pas plutôt à paraître dans le monde, qu'il devint l'objet de la haine et de la persécution du roi Saül, qui le contraignit de se retirer aussi dans les déserts, et de rouler¹ longtemps par les bois et sur les montagnes. Après sa mort, le peuple de Dieu fut encore opprimé par les Assyriens et par les Babylo niens, qui le dispersèrent par toute la terre. Du temps des Maccabées, il fut aussi persécuté par Antiochus l'Illustre, un des plus insignes

¹ errer

types de l'Antéchrist, et il fut de nouveau contraint de s'enfuir dans les déserts, et de se cacher dans les cavernes.

En un mot, dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, l'Esprit de Dieu, nous parlant des fidèles qui avaient vécu sous l'ancienne loi, nous dit que *les uns y avaient été étendus au tourment, ne tenant pas compte d'être délivrés, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; que les autres avaient été éprouvés par des moqueries et de mauvais traitements, et encore par les liens et par la prison ; qu'ils avaient été lapidés, qu'ils avaient été sciés, qu'ils avaient été tentés, qu'ils avaient été mis à mort par l'épée ; qu'ils avaient marché ça et là, vêtus de peaux de brebis et de chèvres, destitués, affligés, tourmentés ; desquels le monde n'était pas digne, errants par les déserts, par les montagnes, par les cavernes et par les trous de la terre.*

Dans la suite, lorsque Jésus-Christ fut venu au monde et qu'il y prêchait l'Évangile, il se plaignait que les renards avaient des tanières, et les oiseaux des cieus des nids, mais que le Fils de l'homme n'avait pas seulement où faire reposer sa tête. Et en même temps, il nous dit que le serviteur n'est pas plus grand que son Maître ; que si on l'a persécuté lui-même, on nous persécuterait aussi ; que si on a fait ces choses au bois vert, on les ferait bien aussi au bois sec ; et qu'en un mot, c'est par plusieurs tribulations qu'il faut que nous entrions dans le Royaume céleste. Cela nous est confirmé dans le chapitre 12 de l'Apocalypse, où nous voyons que la femme revêtue du soleil, qui est l'épouse de Jésus-Christ, devait être persécutée par le dragon, et qu'elle devait être contrainte de se retirer *dans le désert*, où elle devait être nourrie durant douze-cent soixante jours mystiques, qui sont douze-cent soixante années.

En effet, sous le règne des romains païens, et sous celui des romains antichrétiens, que le Saint Esprit a principalement en vue dans la prophétie que nous venons de rapporter, les fidèles ont une infinité de fois été persécutés et contraints de se retirer dans les déserts. Mais surtout, dans l'histoire générale de nos frères des vallées de Piémont, nous voyons que ces fidèles, qui composaient les principales Eglises, que Dieu a conservés dans l'Europe durant tout le temps que l'Antéchrist romain a été dans sa grande puissance, ont demeuré cachés dans le désert et sur les montagnes des Alpes, et que lorsqu'ils étaient les plus pressés¹, ils se retiraient avec leurs femmes et leurs enfants dans une grande caverne qui prenait du jour par la fente d'un rocher inaccessible. C'était là la pauvre colombe de Jésus-Christ qui se tenait dans les fentes du rocher, et dans les cachettes de contremont. Dans le siècle passé, la condition de nos pères fut longtemps semblable à celle de ces fidèles, et aujourd'hui la nôtre est semblable à celle de nos pères.

Tout ceci, mes chers frères, nous fait comprendre le mystère que l'Esprit de Dieu veut nous enseigner dans l'Écriture lorsqu'il nous dit² que Jérusalem, qui était le type de l'Église

¹ opprimés, mis sous pression

² Ps 2.6

chrétienne, était *située sur une montagne*, et qu'il appelle souvent¹ l'Eglise *la sainte montagne, la montagne de Dieu, la montagne de sa sainteté*. Car tout cela nous marque² que l'Eglise devait souvent être exposée à de violentes persécutions qui la contraindraient de chercher des asiles dans les déserts et sur les montagnes.

Ceci nous fait aussi comprendre la raison pour laquelle l'Eglise est comparée à la *lune* dans le livre des psaumes, dans le cantique des cantiques et ailleurs dans les saintes Ecritures. Car comme la lune disparaît de temps en temps, l'Eglise devait aussi être souvent contrainte de se cacher aux yeux du monde, pour éviter la fureur de ses ennemis.

D'un autre côté, ceci nous fait manifestement voir la fausseté de la doctrine de l'Eglise romaine, qui dit que l'Eglise est toujours visible et éclatante. Nous venons de voir que l'Ecriture nous enseigne au contraire que d'ordinaire elle est l'objet de la haine et de la persécution du monde, et que souvent elle est contrainte de se cacher dans les déserts et dans les cavernes. Puis donc que³ l'Eglise romaine a toujours été visible et triomphante depuis plus de douze-cents ans, car maintenant elle est à la fin de son règne, c'est une preuve évidente qu'elle n'est pas la colombe de Jésus-Christ, qui devait se tenir dans les fentes des rochers et dans les trous des montagnes ; qu'elle n'est pas la femme revêtue du soleil dont nous avons déjà parlé, et qui devait s'enfuir dans le désert et y être nourrie durant douze-cent soixante jours mystiques, qui sont douze-cent soixante ans, comme nous l'avons déjà dit. Elle est au contraire la grande prostituée dont nous avons aussi parlé, *qui vit dans les délices et qui dit : « Je suis assise comme reine, et je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil. C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, et la mort, et le deuil, et la famine. Et elle sera entièrement brûlée dans le feu, car le Seigneur Dieu qui la jugera est puissant ; parce qu'en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été mis à mort sur la terre, comme il est dit dans le dix-huitième chapitre de l'Apocalypse.*

III

Ma colombe, dit Jésus-Christ, qui te tiens dans les fentes de la roche, et dans les cachettes de contremont, fais-moi voir ton regard, et fais-moi ouïr ta voix.

Le *regard* dont Jésus-Christ nous parle ici est le regard de la foi, par laquelle nous voyons les choses invisibles. C'est dans ce sens qu'il est dit dans l'Evangile qu'*Abraham a vu le jour du Seigneur, et qu'il s'en est réjoui*, quoi que⁴ Jésus-Christ ne soit venu au monde que près de deux mille ans après la mort de ce patriarche.

¹ Ps 14.1 ; 24.3

² témoigne, prouve

³ Donc, puisque

⁴ bien que

Lors donc que¹ Jésus-Christ dit ici à son Eglise désolée : *Fais-moi voir ton regard*, il veut dire que lorsqu'elle est ainsi dans l'affliction, elle doit élever les yeux vers le ciel. Lorsque nous sommes dans le repos et dans la prospérité, nous attachons nos yeux et nos cœurs aux choses de la terre. Il faut que Dieu nous frappe, pour nous obliger à regarder vers le ciel, et à porter notre cœur là où est notre véritable trésor.

Jésus-Christ veut dire encore à son Eglise que lorsqu'elle est persécutée par ses ennemis, elle doit considérer que c'est Dieu qui le permet ainsi, afin de la sanctifier, d'exercer sa foi et sa patience, et de lui donner l'occasion de le glorifier. C'est pourquoi elle doit répondre au dessein de Dieu. Elle doit se corriger de ses défauts, elle doit faire paraître sa foi et sa patience, et donner gloire à son Créateur.

Il veut encore lui dire que lorsque ses ennemis l'atteignent et l'oppriment, elle ne doit pas mettre sa confiance aux hommes, qui ne peuvent rien dans le besoin, mais qu'elle doit porter les yeux de sa foi et de sa confiance sur son Dieu. *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, et qui de la chair fait son bras*, dit le prophète Esaïe dans le dix-septième chapitre de ses révélations ; *mais béni soit celui qui se confie en l'Eternel, et de qui l'Eternel est la confiance. Ne crains point, vermisseau de Jacob, hommes mortels d'Israël ; je t'aiderai, dit l'Eternel, et ton garant est le Saint d'Israël*, comme il est dit dans le quarante-et-unième chapitre des mêmes révélations. *Ne crains point*, nous dit encore ce grand Dieu par la bouche du même prophète dans le quarante-troisième chapitre de ses révélations : *ne crains point, car je t'ai racheté, et je t'ai appelé par ton nom ; tu es à moi. Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, et quand tu passeras par les fleuves, ils ne te noieront point. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu n'en seras point brûlé, et la flamme ne te consumera point. Invoque-moi au jour de la détresse*, nous dit-il aussi dans le psaume 50. *Je t'en tirerai hors, et tu me glorifieras.*

Enfin, Jésus-Christ veut dire à son Eglise que lorsqu'elle est affligée par les ennemis de la vérité, elle doit contempler, des yeux de la foi, la gloire et la félicité qu'il prépare à tous ceux qui auront souffert pour son Evangile ; qu'elle doit considérer, avec saint Paul, que tout bien compté, les souffrances du temps présent ne sont point à contrepeser² à la gloire qui doit être révélée en nous, car cette légère affliction, qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire souverainement excellente.

Fais-moi voir ton regard, lui dit-il, *et fais-moi ouïr ta voix*. Fais-moi ouïr la voix de ta douleur dans le sentiment de ta misère et de tes péchés ; fais-moi ouïr la voix de tes cris et de tes gémissements ; fais-moi ouïr la voix de tes prières continuelles ; fais-moi ouïr la voix de tes actions de grâces, en reconnaissance de tous les bienfaits que tu reçois continuellement de la bonté de ton Dieu ; fais-moi ouïr la voix de tes cantiques et de tes louanges.

¹ Donc, lorsque ...

² ne constituent pas un contrepois, ne sont pas comparables

IV

Car, ajoute-t-il, ta voix est douce, et ton regard est de bonne grâce. La voix de notre douleur, mes chers frères, la voix de nos cris et de nos gémissements émeut les entrailles de notre Dieu. Il est vrai que Dieu ne prend pas plaisir à voir souffrir ses enfants, car *ce n'est pas volontiers qu'il afflige et qu'il contriste¹ les fils des hommes*, comme le dit le prophète Jérémie dans le troisième chapitre de ses Lamentations. Mais après que nous l'avons offensé, notre repentance lui est fort agréable. Alors, comme dit le roi-prophète dans le psaume 51, *le sacrifice de Dieu est l'esprit contrit*, et *Dieu ne méprise pas le cœur contrit et brisé.*

La voix de nos prières est aussi fort douce aux oreilles de notre Dieu. Nos prières, mes chers frères, sont les parfums mystiques, qui, étant offerts à Dieu par Jésus-Christ, lui font flairer une odeur d'apaisement envers nous, et font descendre sur nous les grâces célestes.

La voix de nos actions de grâces, de nos cantiques et de nos louanges, lui est aussi fort agréable. Nos actions de grâces, nos cantiques et nos louanges sont des sacrifices spirituels, qu'il regarde favorablement. Dieu, mes chers frères, aime souverainement sa gloire. C'est pourquoi, lorsqu'il nous a comblés de ses bienfaits, il prend un singulier plaisir à voir les témoignages de notre reconnaissance. Et c'est pour cela que dans le livre des psaumes, le roi-prophète ne peut se lasser de chanter les louanges de son Dieu, et d'exhorter toutes les créatures à célébrer aussi son saint nom.

Que dirons-nous donc de l'Eglise romaine et antichrétienne, qui est toujours dans la fureur contre ceux qui veulent célébrer la gloire de ce grand Dieu par le chant de ses louanges immortelles ? Ha ! nous avons bien raison de dire qu'elle n'est pas la colombe de Jésus-Christ, qui est animée d'un esprit de piété, et enflammée d'un saint zèle pour la gloire de son Dieu. C'est une Eglise infidèle et réprouvée, qui est animée d'un esprit de blasphème et d'impiété. Elle démolit les sanctuaires du Dieu vivant ; elle empêche qu'on n'invoque son saint nom et qu'on ne chante ses saintes louanges, et par là, elle lui ravit un culte qui lui est fort agréable et dont il est fort jaloux. *Car, dit Jésus-Christ à son Eglise, ta voix est douce.*

Et ton regard, ajoute-t-il, est de bonne grâce. Dieu, mes chers frères, n'est jamais mieux glorifié que par la foi et la confiance que nous avons en lui. Lorsque nous avons tout notre recours à lui, et que nous mettons en lui toute notre confiance, nous faisons voir que nous le reconnaissons pour le Dieu du ciel et de la terre. C'est alors que nous faisons paraître que nous connaissons sa bonté, sa miséricorde, sa sagesse, sa puissance, sa fidélité dans ses promesses, et ses autres vertus adorables. C'est pourquoi le regard mystique de notre foi est tellement de bonne grâce à ses yeux qu'il ne peut rien refuser à ceux qui le craignent, et qui mettent en lui leur confiance. *Détourne tes yeux,* dit Jésus-Christ à son épouse dans le chapitre 6 du Cantique

¹ attriste

des cantiques, *afin qu'ils ne me regardent point ; car ils me forcent*. C'est-à-dire, lorsque tu jettes sur moi les yeux de ta foi et de ta confiance, tu me forces de t'accorder toutes les grâces que tu souhaites : je ne saurais te rien refuser. *Toutes choses*, nous dit-il dans le chapitre 9 de saint Marc, *sont possibles aux croyants*. *Si vous aviez de la foi aussi gros qu'un grain de semence de moutarde*, disait-il dans le chapitre 17 de saint Matthieu, *vous diriez à cette montagne : « Traverse d'ici là ! », et elle traverserait ; et rien ne vous serait impossible*. C'était pour cela que lorsque les malades ou les aveugles se présentaient à lui, pour être guéris, ou pour recouvrer la vue, il leur disait : *Croyez-vous que je puisse le faire ?* Et lorsqu'ils avaient donné quelque témoignage de leur foi, il leur accordait ce qu'ils souhaitaient, au lieu¹ qu'il est dit dans l'Évangile qu'il ne pouvait faire aucun signe parmi les personnes de sa parenté ou de sa connaissance, à cause de leur incrédulité. *Ma colombe*, dit-il maintenant à son épouse : *ma colombe, qui te tiens dans les fentes de la roche, et dans les cachettes de contremont, fais-moi voir ton regard, et fais-moi ouïr ta voix ; car ta voix est douce, et ton regard est de bonne grâce*.

Application

Ce que nous venons de dire suffit pour l'intelligence de ces paroles. Il faut maintenant que nous appliquions à notre usage les choses que vous venez d'entendre.

I. Si nous voulons, mes chers frères, que Jésus-Christ nous reconnaisse pour sa colombe, il faut que nous en ayons la pureté. Il faut que nous nous purifiions de toute souillure de chair et d'esprit, et que nous achevions notre sanctification en la crainte du Seigneur. Il faut que nous nous corrigions de tous nos défauts ; que nous épluchions² nos voies, et que nous retournions à l'Éternel, notre Dieu. Adultères et adulteresses, et vous tous, pécheurs, de quelque ordre que vous soyez, ne savez-vous pas que l'amour du monde est une inimitié contre Dieu ? Approchez-vous de Dieu, par une sincère conversion, et il s'approchera de vous. Pécheurs, nettoyez vos mains, et vous, doubles de cœur³, purifiez vos cœurs. Sentez vos misères, lamentez et pleurez. Que votre ris⁴ soit converti en pleur, et votre joie en tristesse, comme dit saint Jacques dans le chapitre 4 de son épître catholique. Ce sont nos péchés qui ont allumé la colère de Dieu contre nous. C'est pourquoi il faut que nous y renoncions entièrement si nous voulons qu'il nous fasse miséricorde, et qu'il mette fin à nos misères ; autrement, il achèvera de nous détruire. Soyons donc saints comme notre Dieu est saint, afin qu'il nous reconnaisse pour ses enfants, qu'il nous tende sa main secourable, et qu'il nous délivre de notre détresse.

II. Si nous voulons que Jésus-Christ nous avoue pour sa colombe, il faut que nous en ayons la douceur et la débonnairété⁵. Il faut que nous bannissons du milieu de nous toutes

¹ au sens de : alors, cependant

² examinations

³ Je comprends : hommes au cœur partagé

⁴ rire

⁵ bonté, douceur

sortes de haines, de querelles, de procès et d'animosités. Il faut que nous ne soyons qu'un cœur et qu'une âme, comme les premiers chrétiens. *A ceci*, dit Jésus-Christ¹, *on reconnaîtra que vous êtes de mes disciples, si vous vous aimez l'un l'autre*. Il faut donc que nous nous supportions les uns les autres, considérant que nous avons tous nos défauts. Il faut que nous nous prévenions les uns les autres par charité ; que nous nous consolions les uns les autres ; que nous nous instruions les uns les autres ; que nous nous reprenions charitablement les uns les autres ; que nous nous fortifiions les uns les autres, et que nous nous secourions les uns les autres, comme étant tous les membres d'un même corps mystique, et devant tous être animés d'un même esprit. Souvenons-nous que Dieu est la charité, et qu'il veut que ses enfants soient animés d'un esprit de charité. Souvenons-nous que la charité couvrira un grand nombre de péchés, et qu'au contraire, une condamnation sans miséricorde sera sur ceux qui n'auront point usé de miséricorde. Ne rendons pas le mal pour le mal. Faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi. Imitons notre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes.

III. Si nous voulons que Jésus-Christ nous reconnaisse pour sa colombe, il faut que nous en ayons la fidélité. Mais hélas ! êtes-vous la colombe de Jésus-Christ ? Etes-vous cette épouse chaste et fidèle, qui aime mieux souffrir la mort que de violer la foi qu'elle a jurée à son divin époux, vous qui vous êtes roulés dans une idolâtrie abominable, dans la paillardise et dans l'adultère spirituel, et surtout vous qui depuis plusieurs années persévérez dans cette horrible infidélité ? Nous pouvons bien dire maintenant avec le prophète Esaïe² : *Comment est devenue paillardie la cité loyale ?* Ha ! misérable Eglise, Eglise adultère et infidèle, tu as rompu l'alliance que tu avais avec ton Sauveur. Tu es sortie de sa sainte communion, et tu es entrée dans celle de l'Antéchrist, le grand ministre du diable. Tu es entrée dans le sein de l'impure Babylone, de la grande prostituée, de la mère des paillardises³ et des abominations de la terre. Tu t'es prostituée aux dieux de pête et de fiente, et par cette horrible infidélité tu as excité la fureur de ton époux céleste, qui proteste⁴ qu'il est un Dieu jaloux, punissant l'iniquité des pères sur les enfants jusques à la troisième et quatrième génération.

Ha ! misérables pécheurs, revenez de votre égarement ; retournez à votre Sauveur, à ce divin époux de votre âme, qui daigne encore vous tendre les bras. Abattez-vous⁵ à ses pieds ; arrosez-les de vos larmes comme la pécheresse de l'Evangile ; confessez-lui votre péché ; témoignez-lui l'horreur que vous en avez ; implorez sa grâce et sa miséricorde, et promettez-lui que désormais vous lui serez fidèles jusques au dernier moment de votre vie.

¹ Jn 13.35

² Es 1.21

³ grivoiseries, impudicité

⁴ assure, déclare

⁵ Jetez-vous

Ne soyons pas scandalisés de la croix de notre Sauveur. Souvenons-nous, mes chers frères, que son Eglise est la colombe mystique, qui fait son séjour dans les fentes des roches et dans les cachettes de contremont. Sortons donc hors du camp, portant son opprobre. Imitons la piété de Moïse, qui aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de jouir pour un peu de temps des délices du péché, et qui préféra l'opprobre du Christ à tous les trésors de l'Egypte. La figure de ce monde passe, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. Les biens de ce monde sont périssables, mais les biens célestes sont éternels. Ceux qui ne veulent pas souffrir avec Christ ne régneront pas un jour avec lui. Ils ont leur partage en cette vie, mais un jour leur portion sera dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Mais pour vous, pauvres fidèles, qui êtes persécutés pour la justice, réjouissez-vous au Seigneur, car le Royaume des cieux est à vous. Ha ! que vous êtes heureux, vous qui pleurez maintenant ! Car un jour vous serez consolés. Que vous êtes heureux, vous qui êtes maintenant dans la misère pour le nom de Christ ! Car un jour vous serez couronnés de gloire. Que vous êtes heureux, vous qui maintenant êtes chassés de vos maisons pour la cause de l'Évangile ! Car un jour vous serez reçus dans les tabernacles éternels. Que vous êtes heureux, vous qui maintenant faites votre séjour dans les bois, dans les déserts, dans les fentes des rochers et dans les cavernes ! Car un jour vous habiterez dans le palais du Roi des rois, et vous serez éternellement abreuvés au fleuve de ses délices.

Courage donc, fidèles, qui souffrez maintenant pour la gloire de votre Dieu ! Consolerez-vous au milieu de tous vos maux, par l'espérance des biens célestes. Si nous sommes maintenant dans l'affliction, un jour Dieu essuiera les larmes de nos yeux. Si nous sommes maintenant dans le combat, un jour nous serons dans le triomphe. Si nous rampons maintenant sur la poudre¹ et sur les ordures, un jour nous serons élevés sur un trône de gloire, et nous régnerons éternellement avec Jésus-Christ.

Elevons donc nos yeux du côté du ciel. Détachons-les de la terre. Que désormais notre cœur soit toujours là où est notre véritable trésor. Considérons que si nous sommes affligés par nos ennemis, Dieu, qui conduit toutes choses par sa sage providence, le permet ainsi, afin de nous corriger de nos défauts, d'exercer notre foi et notre patience, et de nous donner l'occasion de le glorifier. Il faut donc que nous profitons de ses châtiments, que nous fassions paraître notre patience, que nous glorifions notre Dieu, et que nous lui soyons fidèles tout le temps de notre vie.

Ne nous appuyons jamais sur le bras de la chair. Appuyons-nous sur notre Dieu. Mettons en lui toute notre confiance. Il est plus puissant que tous les hommes du monde. Tous les peuples ensemble ne sont devant lui que des vers de terre ; ils ne sont que comme une goutte

¹ poussière

qui tombe d'un seau, et comme la menue poussière d'une balance. Pourvu que nous retournions à lui, que nous nous rendions agréables à ses yeux, et que nous lui soyons fidèles, il saura bien nous délivrer de la main de nos ennemis. Celui qui se confie en l'Eternel, nous dit l'Ecriture, ne sera jamais confus.

Elevons donc notre voix à ce grand Dieu, mes chers frères. Criions à lui des lieux profonds, comme fit autrefois Jonas du fond du ventre de la baleine. Criions sans cesse, jusques à ce que nous lui ayons fait tomber les verges des mains, et qu'il nous ait lui-même fait ouïr ces paroles de consolation qu'il fit autrefois entendre à son peuple lorsqu'il était opprimé en Egypte : *J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple, j'ai ouï leur gémissement, et je suis descendu pour les délivrer.*

Cependant, puisque c'est par un effet de sa miséricorde que nous n'avons pas été entièrement consumés comme nous l'avions mérité par notre mauvaise conduite, puisqu'au milieu de toutes nos calamités il nous donne continuellement des témoignages de son amour et de son soin paternel, offrons-lui continuellement les sacrifices de nos actions de grâces, de nos cantiques et de nos louanges. Imitons le zèle des anges, qui célèbrent incessamment son saint nom. Et soyons persuadés qu'après que nous l'aurons glorifié sur la terre, un jour il nous élèvera lui-même dans le palais de sa gloire, où nous le bénirons et le glorifierons éternellement. Ce sera là qu'avec les anges et tous les saints bienheureux, nous lui chanterons sans cesse ce cantique : *Saint, saint, saint est l'Eternel des armées : tout ce qui est en toute la terre, c'est sa gloire.* Ce bon Dieu nous en fasse la grâce. Or à lui, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen.